

Père Bernard LECOMTE



1938 - -2026

Bernard est né le 2 février 1938 à Monterfil, une petite commune du diocèse de Rennes. Il est le quatrième d'une famille de six enfants dont les parents sont maraîchers. Toute la famille est imprégnée par la vie de l'Église. Suivant l'exemple d'un oncle et de deux de ses frères, Bernard veut devenir prêtre. Il fait sa formation au Petit Séminaire du diocèse puis est admis au grand Séminaire qu'il quitte après la première année de théologie, ayant exprimé son intention de devenir missionnaire. Comme tous les séminaristes qui quittent le diocèse pour une congrégation, Bernard doit donner une année au service au diocèse qui lui demande de faire une année de stage comme instituteur. C'est avec d'excellentes recommandations du Supérieur du Grand séminaire et du curé de la paroisse de son stage qu'il arrive au noviciat de Gap en 1961.

Bernard est un novice un peu timide, mais bien engagé, consciencieux, qui a un tempérament gai et sociable et qui est doué pour la musique et le chant. Il traverse ensuite la méditerranée pour étudier la théologie à Carthage. Mais en 1963, nos étudiants doivent quitter la Tunisie pour s'installer à Vals-près-le-Puy. Bernard y termine ses études théologiques, et y prononce son serment le 26 juin 1964. L'année suivante, c'est dans son diocèse qu'il reçoit l'ordination sacerdotale le 29 juin 1965.

Nommé au Mali, il commence par le cours de Bambara à Faladyé. Après six mois de cours, il est envoyé à la paroisse de Kati, près de Bamako. Il va y rester 5 ans. Il se dévoue sans compter dans le secteur de Dombla qu'il sillonne avec le catéchiste. La communauté chrétienne se développe bien et Bernard est heureux dans sa vocation. En 1971 il est nommé curé de Gouala à l'autre bout du diocèse. La communauté chrétienne y est très petite et Bernard a de la peine à s'y faire. Son prédécesseur s'était beaucoup engagé pour le développement et le soin des malades. Bernard est absorbé par des besoins matérielles, et le travail pastoral lui manque. Il suit une formation par correspondance de 'visiteur médical'. Après un congé en France, il est nommé à Faladyé pour remplacer le curé. Mais il n'y est pas à l'aise.

En 1976 il rentre en France et se met au service des migrants, d'abord à Toulouse, puis dans un Centre de formation de l'Amana à Roubaix. Le travail est difficile, mais après deux ans Bernard pourra dire : « Ce fut alors du bonheur dans ce milieu à la fois dur et sympathique ! » Mais en 1984 le Supérieur Régional du Mali lui demande de venir prendre la responsabilité du Centre professionnel de Niarela. Il accepte le défi, et se met courageusement au travail qu'il apprécie. Mais le Centre est enlevé aux Pères Blancs et confié aux Salésiens ! Après un bref passage à Kolokani, il fait la session-retraite de Jérusalem en 1986. Cela lui donne le temps de relire sa vie, et de penser à son futur. Il opte pour demander de rester en France, au moins pour quelques années.

En fait, il y va y rester jusqu'à son décès, c'est-à-dire pour une quarantaine d'années. Il est d'abord nommé à la communauté de Vitry-sur-Seine, dans le diocèse de Créteil, où il met en route un projet, en lien avec l'AFTAM (Association pour l'Accueil et la Formation de migrants). Trois ans plus tard, il est nommé curé de la paroisse. Il est heureux dans ce ministère pastoral. Mais en 1991, pour diverses raisons, les Pères Blancs décident de quitter Vitry. Bernard désire continuer dans un engagement paroissial, mais hors communauté, tout en se rapprochant de Mours. L'évêque de Pontoise, lui confie la responsabilité de la paroisse de Bessancourt où il va rester jusqu'en 1996, quand il est nommé curé de Montlignon qu'il quittera en 2002 pour devenir curé de Nesles-la Vallée, toujours dans le diocèse de Pontoise. Bernard est un homme qui s'épanouit dans le ministère, et en 2016, l'âge avançant, il rejoint la communauté de Mours, tout en continuant à rendre service pendant 9 ans comme prêtre coopérateur à la paroisse voisine de L'Isle-Adam, et cela jusqu'à son décès. C'est donc pendant 38 ans que Bernard s'est dépensé sans compter dans des paroisses de France depuis son retour du Mali. Lors de la cérémonie des obsèques, le prêtre responsable du secteur où Bernard était engagé a pu rendre le témoignage suivant : « Bernard était un homme de présence. Nous nous souvenons tous de sa bienveillance paternelle et de cet humour qui laissait toujours filtrer l'espérance. Au-delà de son sourire, ce qui frappait chez lui, c'était un esprit fraternel envers tous, prêtres comme laïcs. Cette fraternité n'était pas une règle de vie, c'était le signe d'un cœur attentif, d'un serviteur toujours prêt à la rencontre. »

Le 5 juillet 2025, Bernard est retrouvé couché par terre dans sa chambre. Il est hospitalisé d'urgence, d'abord près de Mours, puis à l'hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris. Les médecins ayant décidé qu'une opération était trop risquée, Bernard arrive le 12 août à la communauté de confrères âgés de Bry-sur-Marne. Il a vite trouvé sa place dans la communauté, mais sa santé a continué à faiblir, jusqu'à ce jour du 27 janvier 2026 où il est allé à la rencontre de son Seigneur. Ses obsèques ont été célébrées le 2 février par la communauté, en présence de membres de sa famille, de confrères et de nombreux paroissiens de L'Isle-Adam ainsi que des membres de l'Équipe Notre Dame que Bernard avait accompagnée pendant de nombreuses années. Le jour précédent, la paroisse avait organisé une veillée de prière qui a rassemblé une nombreuse assistance témoignant ainsi de leur attachement et de leur reconnaissance au prêtre qui les avait quittés.

François Richard